



Thé - Palabre 3 : Samedi 10 novembre 2007

## « Les chantiers jeunes, un outil de co-développement » ?

### Compte-rendu

---

L'association GRDR (*Migration, Citoyenneté, Développement*), et ses partenaires organisent dans le cadre du programme EDUCODEV<sup>1</sup> des rencontres « Thé Palabre » avec des associations qui travaillent dans le domaine du co-développement. Il s'agit de permettre l'échange d'expériences et d'idées sur un thème défini par le comité d'organisation du « Thé palabre » constitué lors du Thé Palabre précédent.

Dans la continuité des 2 premières rencontres sur les échanges intergénérationnels entre les jeunes et les aînés, le comité a souhaité aborder la thématique des chantiers jeunes : l'objectif est d'échanger sur les méthodes de préparation, les pièges à éviter et de s'interroger sur la pertinence des chantiers jeunes comme outil de développement là-bas et ici. Le comité s'est réuni 7 fois<sup>2</sup> pour construire l'animation de cette après-midi. Une cinquantaine de personnes se sont réunies dans les locaux de Via le Monde : membres d'associations (de ressortissants originaires d'Afrique, de jeunes "issus de l'immigration" ou non, des représentants d'associations et d'institutions françaises telles la fédération Leo Lagrange, le GERFAC<sup>3</sup> et le MAE, etc.) et des personnes venues à titre individuel.

Un film sur la réalisation d'un chantier jeune par des lycéens de Sevrans au Mali<sup>4</sup> a été projeté avant le Thé Palabre.

### Présentation en binôme

---

Après avoir rappelé le principe et les règles des « Thé palabre », les animateurs demandent aux participants de s'asseoir à côté d'une personne qu'ils ne connaissent pas. Le but est de faire la connaissance de l'autre, de remplir une fiche de présentation de son « binôme », et de lui demander « quel est l'intérêt des chantiers jeunes » ? Ce premier échange permet une répartition diversifiée de la salle entre les jeunes, les aînés, les femmes et les hommes. Les réponses permettent d'introduire le débat : « Ces voyages permettent l'échange et la découverte », ou encore « les chantiers jeunes doivent servir au développement du village d'origine ».

### Présentation du dispositif « Les Peupliers à Palabre »

---

Coumba Traoré, du GERFAC présente le dispositif « Les Peupliers à Palabre » ([www.injep.fr/Les-peupliers-a-palabres.html](http://www.injep.fr/Les-peupliers-a-palabres.html)), mis en place par cette structure il y a deux ans à la suite du Forum de la Jeunesse franco-africaine. Au cours de cette rencontre, la jeunesse française issue de l'immigration africaine avait soulevé quelques problèmes et interrogations concernant son identité, son positionnement au sein de la société et sa citoyenneté. Suite à ces constats, les « Peupliers à Palabre » ont été créés pour accompagner la prise de parole et d'initiatives de ces jeunes. Un forum de trois heures est régulièrement organisé, permettant la tenue d'un débat participatif, « par et pour les jeunes » de moins de 30 ans. Avec le soutien du GERFAC, une dizaine de jeunes appartenant à une association locale organise chaque rencontre. Le but des « Peupliers à Palabre » est à terme de restituer la parole des jeunes et de permettre un dialogue avec les parents.

### Théâtre forum

---

Les animateurs présentent le principe du théâtre forum. Un scénario<sup>5</sup> a été rédigé et mis en scène par le comité d'organisation du Thé Palabre.

Description de la scène : Deux jeunes français d'origine malienne, responsables du groupe de jeunes pour le chantier, arrivent au village. Ils ont prévu de construire une bibliothèque avec l'aide d'Adama, leur interlocuteur malien, et des habitants. Ils sont reçus par le chef de village qui leur propose du thé. Pressés de rencontrer leur interlocuteur, les jeunes refusent de s'asseoir pour boire le thé, contrairement à ce que les normes de politesse voudraient. Ils apprennent alors que personne n'a été prévenu de leur arrivée. Adama est parti faire la récolte dans un autre village et ne reviendra pas avant une semaine. De plus, tout le village est actuellement occupé à la récolte dans les champs, et ne peut donc aider les jeunes à mener à bien leur projet. Par ailleurs, la fête de l'Aïd va bientôt commencer et tout le village sera en fête et au repos. Les jeunes, comprenant que leur chantier ne va pas être aussi bien organisé que ce qu'ils avaient prévu, se fâchent et repartent.

---

<sup>1</sup> Le programme Educodév est réalisé avec l'appui financier de la Commission Européenne, du Ministère français des Affaires Etrangères, de la Région Ile-de-France, de Via le Monde, du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement et du Secours Catholique.

<sup>2</sup> Les 1<sup>er</sup>, 9, 17, 25 et 30 octobre, 8 et 9 novembre 2007.

<sup>3</sup> GERFAC : Groupement d'échanges, de recherche, de formation et d'action pour le co-développement ([gerfac@injep.fr](mailto:gerfac@injep.fr))

<sup>4</sup> « Solimali, les lumières franco africaines »

<sup>5</sup> Cf. Documents de préparation du Thé Palabre 3, disponibles au GRDR, équipe Educodév.

**Déroulement** : Après avoir joué la scène une fois, des volontaires dans la salle remplacent certains acteurs, ils parviennent à instaurer un dialogue entre les jeunes français et les villageois et à trouver un compromis pour la réalisation du chantier jeune. La scène provoque de nombreux rires, les participants se rapprochent pour mieux voir, cette proximité crée une atmosphère chaleureuse.

**Débat** :

- Les participants soulignent le **problème de communication et de concertation** entre les jeunes du village et les jeunes français et partagent les responsabilités : « *les jeunes venus de France ne peuvent pas mener un projet de cette envergure avec une seule personne comme interface. Il faut toujours avoir plusieurs interlocuteurs. De plus, Adama aurait dû réunir tout le village pour qu'une coordination d'une dizaine de personnes soit mise en place* ».
- Les participants soulignent que les français doivent avoir des connaissances sur la culture et les besoins locaux, **respecter les fêtes religieuses et les traditions locales**.
- **Les ressortissants, de par leur connaissance des deux territoires, pourraient servir de « médiateur » lors de ces échanges** et seraient ainsi valorisés grâce à leur double citoyenneté. « *Est-ce que ce village a des ressortissants ici ? Ces ressortissants auraient eu un rôle pour préparer l'accueil de là-bas* ».
- **Décalage et confusion entre les besoins et les attentes** : les français arrivent en disant « *on est venu vous aider* », et les jeunes rétorquent « *mais on n'a pas besoin d'aide* ». Il est important avant et pendant le projet de s'interroger (jeunes et villageois) : Pourquoi les jeunes partent ? A quoi ça sert ? Quel est l'intérêt de la population pour ce projet ?

## **Présentation de l'RNDK (l'Ere Nouvelle de Dioncoulané Kantara)**

Djiry et Mamadou Soukouna accompagnés de 5 membres présentent leur association : l'RNDK compte 80 membres, enfants de ressortissants maliens originaires du village de Dioncoulané, situé dans le cercle de Yélimané, en région de Kayes. La structure a été créée est devenue association de loi 1901 en 2006. Elle œuvre au « *développement du village d'origine de nos parents* ». Le premier projet en 2004 et de l'association sera mis en œuvre en décembre 2007. Un groupe de jeunes dont les parents sont originaires de Dioncoulané, accompagné d'animateurs de l'RNDK, se rendra au village pour participer avec l'association de jeunes locale à la construction d'un terrain de foot. L'RNDK a organisé plusieurs journées culturelles pour sensibiliser les enfants aux coutumes du pays d'origine, ainsi qu'à la solidarité internationale. Elle a également conclu un partenariat avec le club de football de la ville de Montreuil<sup>6</sup>.

### **Les grandes étapes d'un chantier jeunes<sup>7</sup> :**

- 1) **L'identification du projet** : cette phase inclut la recherche du groupe de jeunes qui y participera, du partenariat au Sud, des financements possibles, et enfin la récolte des informations nécessaires à la connaissance du village et de sa population.
- 2) **La préparation du projet** : il s'agit de créer une dynamique de groupe, qui demande d'avoir beaucoup de tact avec les jeunes, en organisant des sorties, des actions d'autofinancement dans la ville. Par exemple, le 30 juin 2006, l'RNDK a organisé une journée culturelle à Montreuil, qui lui a permis de gagner 1 100 euros.
- 3) **La réalisation du projet** : le travail sur le chantier, les activités de découverte et d'échange organisées entre les jeunes et les villageois, la gestion de la vie quotidienne, et l'accompagnement individuel et collectif des jeunes.
- 4) **La restitution** : cette étape a pour but d'évaluer l'impact du projet sur les jeunes. Elle doit mener à la rédaction d'un rapport présentant notamment les points positifs et négatifs du chantier, afin que les jeunes puissent se réinvestir dans ce projet.
- 5) **Le réinvestissement** : un chantier jeune doit avoir une vie après sa réalisation. Il s'agit tout d'abord d'un réinvestissement collectif, afin que le groupe reste en contact en France et avec le Sud. Le réinvestissement individuel, quant à lui, peut consister en un projet personnel dans le champ associatif et de la solidarité par exemple.

## **Débat autour de l'expérience de l'association « RNDK »**

La présentation suscite un débat animé avec la salle. Une discussion s'engage notamment avec deux membres d'une association de jeunes descendants de ressortissants de migrants maliens. De nombreuses questions sont posées aux membres de l'RNDK.

Les échanges sont centrés sur la pertinence et la légitimité de ce projet :

**« Quel intérêt peut avoir ce projet ? N'y a-t-il pas d'autres priorités plus urgentes » ?**

« *Certes, on peut se demander pourquoi faire un terrain de foot alors qu'il y a des problèmes de santé, d'hygiène, etc. Si les villageois ont accepté ce projet, c'est parce que les jeunes de ce village ont laissé faire. D'ailleurs, c'est peut-être une priorité aussi puisque le chef du village a donné une parcelle pour cela* ».

<sup>6</sup> La ville de Montreuil a un partenariat de coopération décentralisé avec les 12 communes du cercle de Yelimané au Mali.

<sup>7</sup> Cf. document de présentation power point de l'RNDK, disponible auprès de l'RNDK et du GRDR.

« Moi ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment faire pour que nos enfants s'intéressent à nos pays ? Quand on est coincé au village sans loisir, si on n'a rien pour se divertir, que voulez-vous ? Qu'on se tire une balle dans la tête » ?

« On est nés en France. Nos parents ne nous ont pas tous appris ce qu'est l'Afrique. J'ai ma carte d'identité française et je veux construire un terrain. On me dit « ce n'est pas prioritaire ». Mais nous, on a contacté tout le village. Mes parents m'ont dit tu es fils de chef de village. C'est une fierté. Même si mon soninké n'est pas clair, au moins on se débrouille. Si on veut aider la famille, pourquoi pas, c'est un échange. Je suis parti la première fois à vingt ans, et depuis j'ai fait neuf voyages. Je veux aider là-bas pour que mes quatre enfants puissent aller jouer sur un terrain de foot. Nous ici en France, on va en boîte. Là-bas, après le champ, quand on a fini le travail, ya rien à faire. On est contre l'assistanat, on se tend la main. »

« On a entendu parler de marabout, de chef de village, mais pas de maire, de conseils municipaux. Il faut passer par la mairie, qui connaît l'importance du sport. Car le chef de village, lui, n'est préoccupé que par la récolte, et l'Imam par la fête religieuse ».

« Depuis la décentralisation, on n'a pas le choix, il faut passer par le maire, donc on est passé par le maire. D'autre part, les jeunes de Dioncoulané se sont regroupés pour créer une association et ont donc un statut également ».

« Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ici et là-bas » ?

L'RNDK explique que le plus difficile a été de chercher et de trouver des financements. « On a ramé. Il faut rédiger le projet, mettre les chiffres exacts. C'est un travail difficile. Les difficultés là-bas concernent aussi l'absence de réseaux pour se mettre en contact avec les partenaires du Sud. Il n'y a pas de fax. La communication est très difficile. Pour correspondre, il fallait attendre que quelqu'un parte au Mali et donne les courriers en main propre ».

« Comment avez-vous fait pour sensibiliser les jeunes en France pour se réunir et mener ce projet ? Quelles sont les difficultés rencontrées pour sensibiliser et faire partie d'une association pour le développement du pays d'origine ? Beaucoup de jeunes ici s'en foutent de leur pays d'origine. Ils disent seulement qu'ils viennent du bled et c'est tout ».

L'RNDK explique qu'il leur a fallu deux ans pour créer leur association. « Il a fallu motiver les jeunes, leur faire comprendre que ces terres leur appartiennent aussi car c'est les terres de leurs parents. » Des réunions ont été organisées sur des thèmes généraux tels que le sport, la violence, qui ont permis de connaître et d'identifier les jeunes intéressés. La création d'une association demande beaucoup de temps. Un rendez-vous a été pris avec le maire de Montreuil. Il a fallu sensibiliser les jeunes. « Nous c'est nous la relève. Nos parents sont vieux. C'est passé. Faut pas que nos enfants oublient que nos parents et nos grands-parents viennent de là-bas. » Les jeunes du projet ont été recrutés sur la base du volontariat. Ils ont dû rédiger une lettre de motivation expliquant pourquoi ils avaient envie de participer.

### **Synthèse des échanges :**

Un aîné : « Merci à ces jeunes pour leur engagement depuis la France pour réaliser des projets dans le pays d'origine des parents. Lors du premier Thé palabre, les jeunes ont dit qu'ils ne voulaient pas faire de l'assistanat. C'est super parce que les jeunes chez nous n'ont jamais leur mot à dire. ». « **Au-delà de l'aménagement du terrain de foot, ce qui est important est de mobiliser les jeunes ici et là-bas. Le foot permet aussi de connaître d'autres villages et de faciliter les échanges entre villageois** ».

## **Les dispositifs de financement disponibles**

Les animateurs présentent les différents dispositifs de financement pour mettre en œuvre un chantier jeune. Un membre de l'association PS-Eau parle des dispositifs « jeunesse » mis en œuvre dans le cadre des FSP Co-développement Mali et Sénégal. D'autres dispositifs sont introduits : Envie d'Agir, FONJEP<sup>8</sup>, VVV/SI<sup>9</sup>, INJEP<sup>10</sup>, PEJA<sup>11</sup>, Agence française, ARDEVA<sup>12</sup>, Junior Associations, Fondation de France, etc. Des associations de parrainage sont également présentées : Leo Lagrange, GRDR, etc. Enfin, il est rappelé que le journal « La passerelle » contient des informations concernant les différents financements possibles. ([www.collectif-passerelle.fr](http://www.collectif-passerelle.fr))

Un membre du GRDR précise sa vision des chantiers jeunes, qui constituent un moyen positif pour faire du co-développement. « Pour le GRDR, le co-développement c'est le développement de deux territoire, qui profite aux deux territoires. Quand en Afrique, une commune se développe, les partenaires en France se développent. » La question est alors de savoir si les chantiers jeunes peuvent permettre le développement là-bas et ici.

## **Le jeu du chapeau**

Animation : un participant dans la salle tire au hasard un papier dans un chapeau. Il lit la question posée et tente d'y répondre. Un court débat a lieu autour de la question.

### **1ère question : Là-bas, quelle compréhension d'un chantier jeune ?**

**Parfois le chantier jeune peut être mal accueilli...**

<sup>8</sup> FONJEP : Le Fonds de coopération de la Jeunesse et l'Education Populaire.

<sup>9</sup> VVV/SI : Ville Vie Vacances/ Solidarité Internationale

<sup>10</sup> INJEP : Institut National de la Jeunesse et de l'Education Populaire.

<sup>11</sup> PEJA : Programme Européen Jeunesse en Action.

<sup>12</sup> ARDEVA : Association Régionale pour le Développement de la Vie Associative

« Tout le problème tourne autour de savoir si l'on bouscule ou non l'autorité établie. Nos parents tiennent beaucoup aux traditions. Nous, on vient avec une autre façon de penser qui ne correspond pas aux façons de faire sur place. Donc ils nous prennent pour des gens qui perturbent leurs habitudes de vie et qui inculquent de nouvelles valeurs aux jeunes de là-bas à qui ont appris à être sur le droit chemin. Donc pour notre projet, on a informé le conseil de village (le pouvoir financier) ici avant de faire le chantier. Puis, une fois arrivés au village, on a dû convaincre le pouvoir traditionnel ».

Un jeune : « Parfois, les jeunes ne sont pas bien accueillis dans le village. Ils ne sont pas suivis, ils sont ignorés. Les adolescents ici ne connaissent pas du tout la brousse. Les gens les regardent de travers. Est-ce que tout le monde accueille vraiment les jeunes comme des gens qui vont développer le village ? Vraiment ? ». Selon un membre du GRDR, parfois on entend « mais c'est quoi ces jeunes délinquants qui vont nous apprendre à faire la maçonnerie ! »

### **Tout dépend de la concertation...**

Un ressortissant malien : « Si un français noir vient me voir pour dire « je viens construire une école », je lui dirai : tu n'es pas Zorro. Tout dépend de la concertation avant de commencer le projet ».

### **La place des jeunes ici et là-bas est différente...**

Des aînés : « Une telle initiative devrait venir de la bouche d'une personne qui a la valeur de le dire. Un jeune de 15 ans chez nous ne peut pas faire ça. Alors, un jeune de France qui vient pour construire une école, ce n'est pas compréhensible. S'il débarque avec un projet déjà tout fini, et qu'il ne sait pas s'exprimer comme nous, on ne comprend pas ». « En tant qu'aîné, on réagit quand un jeune de 15 ans s'adresse à nous. Mais quand un jeune vient voir la terre de ses ancêtres, on doit accepter ».

« Il ne faut pas oublier que quand à 15 ans tu quittes ton village pour migrer, tu te vois comme un homme. Le mode d'organisation au village fonctionne par classe d'âge. Donc il faut trouver des interlocuteurs fiables et valables dans sa classe d'âge. Il faut construire de la complicité sans les parents ».

Un membre de l'RNNDK réplique : « Vous dites que vous n'avez pas vu un jeune de 15 ans former un groupe ? En soninké, on dit « melemou ». Je suis de 73, donc j'ai mon groupe. On dit en soninké qu'on peut être un homme ».

### **2ème question : de retour du chantier jeunes, de nouvelles relations avec la famille ?**

Un jeune de 12 ans : « Si on a des frères, on peut retourner avec eux la prochaine fois. Et les parents, ils nous félicitent ».

Un jeune : Les parents ont de la fierté pour leurs fils qui ont été voir leurs origines. En plus, on peut inciter les autres jeunes à aller voir aussi parce que le jeune de retour explique la chaleur humaine de là-bas ».

Imaginons qu'un jeune parte pour la première fois... que se passe-t-il ?

« Pas grand-chose. Dans la famille soninké, il n'y a pas de dialogue entre les générations. Il y a des choses avec lesquelles on ne discute pas avec les parents. Donc il n'y a pas beaucoup de changement dans la relation entre les parents et les enfants ». Les avis divergent : « Il y a au contraire un grand changement. On fait la rencontre de beaucoup de membres de la famille du père. On a une meilleure compréhension du lien de parenté. Les parents ici savent qu'il y a un contact là-bas, donc le jeune va commencer à intéresser les parents, et ça va rendre jaloux les petits frères et les pousser à y aller ».

Un membre du GRDR : Mais parfois ça se passe mal. On est confronté à la pauvreté et autres difficultés et on a du mal à l'exprimer.

### **3ème question Quel impact du chantier sur le jeune de retour en France ?**

Une élue française souligne qu'elle a suivi des jeunes qui étaient partis réaliser un chantier jeune : cette expérience les a valorisés de retour en France, leur a permis une « prise de confiance » pour chercher un travail. Un membre du GRDR précise que les chantiers jeunes permettent d'acquérir des compétences en termes d'animation, de rédaction, montage de projet etc. qui peuvent être valorisées dans un cadre professionnel.

### **Le mot de la fin**

Les échanges ont permis de conclure que les chantiers jeunes sont bien un outil de co-développement puisqu'ils ont un impact à la fois en France : valorisation et « insertion » des jeunes, et dans le pays où est réalisé le chantier jeune : échanges culturels, rencontre de l'autre, création d'infrastructures, etc.. Les débats se poursuivent de manière informelle autour d'un buffet.

### **Remerciements**

Ce « Thé Palabre » a été organisé par : *R'Nouvelle* ([lmdk1@yahoo.fr](mailto:lmdk1@yahoo.fr)), *L'Association internationale culture sans frontière* ([adama\\_samake@yahoo.fr](mailto:adama_samake@yahoo.fr)), le *GRDR* ([educoddev@grdr.org](mailto:educoddev@grdr.org)), *Le GERFAC* ([leolagrange-lisi@wanadoo.fr](mailto:leolagrange-lisi@wanadoo.fr)) et Lila Belkacem ([lila\\_belkacem@hotmail.com](mailto:lila_belkacem@hotmail.com)), Nafissa Hamadi ([nafissahamadi66@gmail.com](mailto:nafissahamadi66@gmail.com)), L'association des jeunes de Mbeidy Sakha en France ([hanounou.kamara@hotmail.fr](mailto:hanounou.kamara@hotmail.fr))

Avec l'actif soutien de : *Via le monde*, [vialemonde@cg93.fr](mailto:vialemonde@cg93.fr), *Et l'appui financier de* : La Commission Européenne, le Ministère français des affaires étrangères, les Régions Ile-de-France, Région Centre et Nord Pas de Calais, Via Le Monde (Conseil Général Seine-Saint-Denis), le Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, le Secours Catholique.